

# Nigeria Pour une renaissance agricole

Au Nigeria, les agriculteurs n'enrangent pas tous les bénéfices de leur travail. Les causes directes de cette situation relèvent d'un défaut d'organisation : ils n'ont aucune stratégie commerciale propre, ne disposent pas des moyens de faire parvenir leurs produits à ceux qui les demandent, ne profitent pas des avantages d'un bon stockage et ne sont pas les seuls déterminants de la qualité de leur production.

**P**lus déplorable encore : ils n'ajoutent que peu - voire pas du tout - de valeur aux matières qu'ils cultivent et qu'ils récoltent au cours des phases de transformation ultérieures. Ils dépendent d'intermédiaires et sont privés du peu de pouvoir de négociation des prix de leurs produits. Leur ignorance de la valeur de ces produits agricoles sur le marché international les confine dans une situation désavantageuse. Et pourtant, le Nigeria est un pays béni des dieux en la matière : la végétation y varie des forêts tropicales du Sud aux herbages de la savane du Nord. L'extrême Nord, qui borde le désert du Sahara, est pourvu, malgré l'avancée des sables, de grandes nappes d'eau utiles à l'irrigation. Des formes variées d'activités agricoles pourraient donc être développées toute l'année sur ces terres fertiles (si l'on excepte les problèmes liés à la pollution de la terre et de l'eau à cause des fuites de pétrole occasionnelles au Sud), surtout si l'on y développe des technologies modernes et si l'on y utilise les engrais disponibles aujourd'hui sur le marché mondial. Parmi ces activités, citons des récoltes diverses, la culture des fruits et légumes, l'élevage, la pêche ou la transformation alimentaire.

Des activités dans lesquelles pourrait s'investir le gros de la population, à 75 % rurale, au regard de la quasi-inexistence du tissu industriel et du stade primaire du développement de l'industrie des services. Quelle anomalie de constater que le pourcentage de la population active dans l'agriculture des économies développées est si insignifiant (à peine plus de 5 %), alors qu'il produit la nourriture et les produits agricoles nécessaires à ces pays, et que leur surplus est exporté, augmentant ainsi les revenus issus du marché des devises. Au Nigeria, il est clair que l'agriculture constitue l'un des secteurs économiques vers lequel le gouverne-

ment devrait diriger ses efforts, afin de bénéficier de ce dont le pays est pourvu naturellement.

## Palmistes, arachides, caoutchouc

Avant l'indépendance et jusqu'à la période de la guerre civile <sup>(1)</sup>, l'agriculture constituait le fondement de l'économie. L'Est était réputé pour les produits de ses palmiers à huile, son caoutchouc, son cacao, son riz. Du Nord, l'on garde encore l'image de montagnes d'arachides, un secteur exportateur prospère non seulement pour les graines, mais aussi pour la production d'huile végétale. Les peluches de coton servaient de matière première aux usines de textile. L'élevage extensif avait pour dérivé le travail des peaux et du cuir, un produit d'exportation important, tandis que des tanneries se développaient. À l'Ouest, le cacao, les produits forestiers et le caoutchouc étaient sources de revenus appréciables : les fèves de cacao et le latex du caoutchouc étaient transformés en produits semi-finis et exportés, mais aussi utilisés comme matière première dans les fabriques locales de produits finis, tels des pneus de véhicules ou des boissons au cacao.

Ces intenses activités agricoles permettaient au peuple de s'engager dans le travail du sol et d'y gagner sa vie. La production de nourriture était suffisante et variée pour nourrir la population en n'ayant que très peu recours aux importations et en exportant des cultures commercialisables et des produits agricoles semi-finis. Les autorités avaient par ailleurs lancé et subventionné des instituts de recherche pour soutenir ces entreprises florissantes.

## Sécession biafraise

Depuis la fin des années 80, la Malaisie exporte vers le Nigeria une huile végétale raffinée. Les palmistes dont cette huile est issue ont été plantés au début des années 60, grâce à des semences de >

**Stella Okon**  
Rural Women Foundation  
(Nigeria)

## Huile d'ailleurs

**Pourquoi importer ces matières premières quand le pays dispose d'une industrie qui pourrait produire plus, et de nombreux agriculteurs, qui pourraient également produire plus ? L'ingénieur responsable de cette question critique, employé dans une entreprise liée au secteur huilier, résume à merveille certaines aberrations de la politique économique du gouvernement fédéral nigérian : il vient d'accorder, au niveau national, quelques licences d'importation de graines de palmistes et d'huile végétale brute...**

**Source : Daily Champion, Lagos, 18 septembre 2002**

*a(1) La guerre civile a commencé en 1967. Le Biafra, région du sud-est du pays, majoritairement peuplée d'Ibos, déclara son indépendance cette année-là. La guerre prit fin en 1970, lorsque les séparatistes biafrais furent défaits et fit, selon les estimations, entre deux et trois millions de morts.*

### Ciment contre riz

**D'après les statistiques de l'Autorité portuaire nigériane, le Nigeria a récemment augmenté ses importations de riz, les faisant passer de 129 500 tonnes en juin et juillet à 170 500 en septembre. Les analystes tablent sur l'approche de Noël pour expliquer cette hausse... Quoi qu'il en soit, les mêmes statistiques indiquent que le ciment reste le premier produit d'importation, mais aussi que les tonnages de sucre et de froment en provenance de l'étranger sont importants. Ces infos, publiées dans la presse pourraient-elles être exploitées pour réformer la production agricole du pays ?**

**Source : Vanguard, Lagos, 18 septembre 2002**

> palmiers achetées... au Nigeria.

La négligence du secteur agricole, d'une part, et l'énorme confiance dans les recettes de l'exploration pétrolière pour soutenir l'économie, d'autre part, ont mis à mal l'agriculture nigériane.

Cette situation déplorable est née de la guerre fratricide qui a déchiré le Nigeria de 1967 à 1970. Dans l'enclave du Biafra, virtuellement coupés du reste du monde pendant environ vingt mois de combats, plus d'un million de Biafrais perdirent la vie. C'est le manque d'hommes qui fut le plus néfaste à l'agriculture. Sans le soutien de machines agricoles modernes, ce sont eux qui, en effet, abattaient le dur labeur lié à la terre... À la fin de la guerre, il était naturel de rechercher le moyen le plus rapide et le plus facile de survivre. L'agriculture ne représentait pas la meilleure des options, puisque, dans la plupart des cas, la période de gestation des cultures ne permettait pas de produire l'aide alimentaire nécessaire. L'exode massif vers les centres urbains correspondait à cette quête d'un rétablissement rapide dans une situation acceptable. À la recherche d'un emploi ou se lançant dans le négoce aux profits plus immédiats, la population quitta les régions rurales.

### Le roi-pétrole

Aucun programme gouvernemental spécifique ne fut mis sur pied pour un retour vers l'agriculture. Le syndrome de l'importation de nourriture s'incrusta dans la société nigériane, à tel point que, dans les années 1980, le pays ne pouvait pas nourrir ses citoyens grâce à sa production locale.

Le pétrole est l'autre facteur explicatif du désintérêt national envers l'agriculture. Le pétrole brut fut découvert dans la région du delta du Niger environ dix années avant la guerre civile. Tandis que le conflit faisait rage, les compagnies abandonnèrent les champs pétroliers, laissant la région sans grande activité. Peu après 1970, les entreprises de prospection et de production retrouvèrent leurs bases. La situation au Moyen-Orient et les crises pétrolières de 1973 intensifièrent les efforts de production du pétrole au Nigeria, tandis que les États-Unis et l'Europe, tentant d'échapper à leur dépendance vis à vis d'un Moyen-Orient instable, cherchaient à diversifier leur approvisionnement. Pour faire face à cette demande accrue, l'on engagea de la main-d'œuvre. Naturellement, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles s'investirent dans le secteur pétrolier, s'éloignant un peu plus encore de la terre.

En 1975, la spirale croissante des prix du pétrole, couplée au fait que le Nigeria proposait les prix de production par baril quasi les plus bas au monde, permirent au gouvernement de tirer de l'or noir 95% de ses revenus. Malheureusement, ces sommes colossales ne furent pas allouées à la renaissance de l'agriculture. Compte tenu de l'énorme

population et du fait que le pays importe aujourd'hui la majorité des aliments de base qui pourraient pourtant être produits localement, la renaissance du secteur agricole est cependant indispensable.

### Un défi agricole

L'an dernier, le gouvernement annonça, embarrassé, qu'il allait importer des haricots du Burkina Faso, un pays situé dans le désert... Les haricots constituent la source de protéines la moins chère pour les Nigériens. Si le niveau de production national de cette denrée ne peut pas garantir la satisfaction des besoins de la nation, le danger d'une crise alimentaire pointe à l'horizon. Réactiver l'agriculture pousserait la population rurale à s'organiser en unités coopératives et l'éduquerait aux méthodes agricoles modernes. Grâce à un fort soutien gouvernemental, en particulier dans l'équipement en infrastructures telles que l'électricité, l'eau, de bonnes routes et des possibilités de stockage et de conservation, la population serait encouragée à relever le défi agricole du pays. Cela préparerait l'établissement de systèmes de transformation des produits agricoles à large échelle, comme des raffineries d'huile de palme, la transformation des tomates et des cannes à sucre, la transformation des fruits, de même que la conservation des produits horticoles importés à ce jour au Nigeria.

Le développement d'industries dans les zones rurales, afin de soutenir ces activités agricoles, prodiguerait des emplois directs mais permettrait aussi de meilleures conditions de vie. La population féminine, en particulier, gagnerait en pouvoir. Et peut-on rêver de la fin de l'exode rural ? Les sommes énormes dépensées pour l'importation de nourriture pourraient être utilisées à d'autres buts. À nouveau, l'agriculture participerait au développement du Nigeria. Le regroupement des agriculteurs et leur organisation en coopératives leur permettrait d'améliorer leurs possibilités de stockage, éliminant ainsi les pertes énormes subies lors de la manutention des produits agricoles. Des industries artisanales et familiales verraient le jour, pour une production de meilleure qualité. La chaîne commerciale de la vente des produits serait enfin réduite et, pourquoi pas, l'on en arriverait au stade de la vente directe sur le marché international.

Pour ce faire, il incombe aux organisations non-gouvernementales et à des agences gouvernementales spécialisées, telle qu'une banque de développement agricole, de fournir les aides et la capacité organisationnelle nécessaires à réaliser cet objectif. Des prêts garantis par le gouvernement pourraient être généralisés, de même que la fourniture de machines agricoles et d'autres produits de première nécessité. ■

**Texte adapté de l'anglais par  
Françoise Van Poucke**